

mate habile, il s'était acquis l'affection aveugle de ses soldats et l'amitié même des Turcs. Bienveillant et affable envers ses hommes, « moyen puissant entre les mains d'un général pour remporter victoires et succès »¹, Philanthropène était, en effet, un admirable conducteur d'hommes. Il savait s'attacher le soldat, par son courage et son désintéressement. Le premier au danger, il était le dernier au partage du butin, « se contentant, comme richesse, de la gloire, de ses victoires et des couronnes qu'on lui tressait à cette occasion »². Aussi était-il adoré de ses troupes.

Il n'était guère moins estimé des Turcs. Philanthropène avait immédiatement vu l'impossibilité pour lui d'arrêter leur avance avec ses seules troupes, si valeureuses fussent-elles. En diplomate avisé, il modela sa conduite sur celle des Turcs. Voulaient-ils la guerre ? Il était prêt aussitôt et « la victoire aux ailes d'or, voltigeant à ses côtés »³ le couronnait sans tarder. Les Turcs désiraient-ils, au contraire, la paix ? Ils ne trouvaient personne plus disposé que lui à mettre bas les armes. Car — chose rare, à cette époque, chez un général victorieux et adoré de ses soldats — il ne faisait pas la guerre pour la guerre. Loin d'ignorer et de mépriser les joies de la paix, il déclarait que guerroyer sans arrêt n'était pas le but de l'existence⁴. Aussi, chaque fois qu'il le pouvait, évitait-il une campagne. Les Turcs apprécièrent bien vite son pacifisme ; ils connaissaient, de plus, sa tolérance et sa générosité ; aussi, bon nombre d'entre eux lui offrirent-ils spontanément leur soumission. Accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, ils vinrent s'établir dans son gouvernement et entrèrent, le plus souvent, dans son armée.

Aussi, au début de 1296, l'Asie Mineure était-elle assez calme. Philanthropène jouissait de la faveur des basileis ; ses soldats lui étaient tout dévoués. Il venait d'être père d'un fils⁵. Il avait tout pour être heureux. Mais il était jeune encore, et sensible à la flatterie, et « toute vie humaine est faite de joies et de douleurs »⁶. Le bonheur de Philanthropène devait être de courte durée.

1. N. Grég., VI, 8. — 2. M. Plan., let. 107. — 3. *Id.*, let. 112.

4. *Id.*, let. 98 et 99. — 5. M. Plan., let. 120. — 6. N. Grég., VI, 8.